

«La croix était mon lot»

Je n'ai jamais eu l'occasion de raconter la manière dont la Sainte Vierge est venue me chercher. Il n'y a pas de place pour les coïncidences avec la divine Providence.

En 1969, j'ai fait un voyage au Portugal, à Coïmbra, avec mon ami. Je dis bien ami, car mon mari m'a quittée en 1965, me laissant avec deux jeunes enfants dont l'aînée a une surdité sévère et une santé chancelante et un fils asthmatique depuis l'âge de 3 mois. Je travaillais à temps complet. Tout mon entourage m'encourageait à refaire ma vie. À mon travail en psychiatrie, c'était la liberté totale, tout était permis. C'était le temps où l'on critiquait beaucoup Paul VI qui interdisait la «pilule contraceptive». Cet épisode m'a beaucoup marquée, car, dans mon coeur, je n'aimais pas que l'on critique le Saint-Père.

Après avoir visité ce beau pays qui m'a beaucoup plu, lorsque le jour du retour au Canada est arrivé, voilà que je manque mon avion par 5 minutes. Quelle déception! Je suis très triste, car mes enfants attendent mon retour à une date déterminée. Impossible d'avoir une place sur une autre envolée. Il me faudra attendre cinq jours.

Mon ami, voyant mon chagrin, me dit pour me reconforter: «Je t'emmène à Fatima, tu vas voir comme c'est beau!» Le lendemain, nous nous rendons sur le beau site de Fatima. À l'entrée, on ne me laisse pas entrer, car je porte une minijupe et pas de manches. On me revêt d'un couvre-tout vert pâle, très ample, avec manches longues. Les religieuses sont très gentilles avec nous. Moi, si orgueilleuse, je n'ai même pas réagi quand on m'a fait endosser ce vêtement très pudique, mon ami non plus. Aujourd'hui encore, je prie pour lui, car quelqu'un qui pose une si belle action a un bon fond.

Je suis allée au chêne vert où la Vierge apparut aux trois enfants, puis je me suis rendue à la Basilique. J'avais l'impression de pénétrer dans un palais, car tout était illuminé. Je me suis agenouillée dans le dernier banc et voici les quelques mots que j'ai dit à la Sainte Vierge: «Si la vie que je mène n'est pas bien, change-la.» Et puis nous sommes repartis et j'ai complètement oublié cette demande faite à la Vierge Marie.

La vie a continué avec multiples douleurs et très peu de joies. La croix était mon lot. Je souffrais de plus en plus, tellement qu'en 1975 j'ai attenté à ma vie très sérieusement; revenir à la vie a été une bénédiction divine. J'avais touché le fond du désespoir. J'ai repris connaissance trois jours plus tard.

Quand il y avait des moments très difficiles, je reprenais la récitation du chapelet, mais ça ne durait pas; cette fois-là, ce fut différent.

En 1977, j'ai quitté mon travail, ce me fut très salutaire. J'ai continué à prier, même que je récitais quelques dizaines les bras en croix. Un merveilleux désir de me confesser s'est emparé de moi, de doux remords de mes fautes me provoquaient ce désir, mais où aller après douze ans d'absence de ma part? On communiait dans la main, le prêtre n'était pas au confessionnal; même le prêtre avait un regard trop insistant sur les femmes.

Je décidai donc de prendre un rendez-vous chez un Jésuite, me rappelant qu'ils étaient la crème du sacerdoce. À la rencontre, ce Père jésuite me dit: «Pas besoin d'accuser vos péchés, je

vous donne l'absolution. On change dans l'Église et c'est pour le bien de tous.» Par contre, durant la conversation, il m'a fait remarquer que j'avais une grande faim de Dieu, mais il n'a rien fait pour l'assouvir.

Point nécessaire de vous dire que je fus très déçue en sortant de là. Mais toujours ce désir de me confesser me hantait.

À l'issue d'une retraite chez les Cisterciens à Rougemont, voulant me confesser, le Père me dit: «On ne joue pas avec la boue, point nécessaire de vous confesser.» Encore une fois, absolution sans l'aveu de mes péchés. Je brûlais du désir de me confesser, je me croyais excommuniée; imaginez ma profonde douleur.

Le 13 mai 1981, en écoutant les nouvelles, ma fille et moi avons appris l'attentat fait sur la personne du Saint-Père Jean-Paul II. Nous avons décidé de nous rendre pour la messe afin de prier pour lui. Nous nous y rendons avec au moins 45 minutes d'avance. Avant la messe, il y avait une heure d'adoration organisée par l'animatrice régionale de l'Armée de Marie. On nous a remis le journal *L'Étoile*, puis un petit feuillet avec la consécration à Marie; sur le feuillet figurait la belle Madone de Fatima.

En entrant dans l'église, sur le dossier du banc arrière, il y avait une feuille blanche et ces mots inscrits: «Si vous désirez connaître l'Armée de Marie, inscrivez votre nom.» Sans hésitation, j'ai inscrit mon nom. J'ai prié avec le groupe devant le Saint Sacrement exposé, mon âme était heureuse, heureuse. J'étais dans une grande paix.

Je me suis abonnée au journal. Depuis ce temps, j'ai fait une confession générale; ce ne fut pas facile, mais une douceur a envahi mon âme, j'étais légère. Je suis toujours de plus en plus heureuse, même si la croix est attachée à mes pas. Je l'aime, je la désire et je demande à Maman Marie de m'apprendre à bien souffrir.

Maman Marie exauce toujours la prière d'une âme sincère et de bonne volonté. N'a-t-elle pas exaucé ma prière à Fatima en me faisant connaître l'Armée de Marie un **13 mai**? Elle a signé cette grâce de choix à mon âme; oui, elle me répondit le 13 mai 1981, date à jamais gravée dans ma mémoire. Il n'y a pas de coïncidences avec le bon Dieu. Je suis très heureuse d'être Fille de Marie dans son Armée. Il me faut m'abandonner davantage à cette si bonne Mère; je le lui demande tous les jours, ainsi que ma fidélité.

Si Nosseigneurs les Évêques savaient ce que cette Oeuvre peut faire de bien dans les âmes, ils seraient les premiers à y adhérer. Que l'Immaculée, Mère et Dame de Tous les Peuples, les éclaire!

Merci pour cette Oeuvre merveilleuse.

28 août 2005

Annette GrandMaison